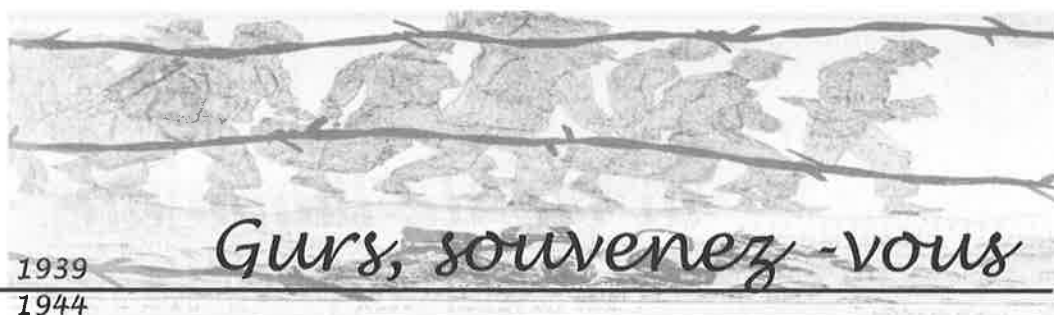


Bulletin n° 115

Juin 2009

Prix : 1 Euro

www.campgurs.org



édito

Le printemps et l'été sont des périodes riches en commémorations mémorielles. Parmi celles-ci, je voudrais en retenir trois.

Deux concernent directement le camp de Gurs :

- La journée de la déportation, en avril. A cette occasion, la plaque qui vient d'être apposée sur la façade de la gare d'Oloron-Sainte-Marie, rappelle le souvenir de l'ouverture du camp de Gurs et des départs vers les camps de la mort.

- L'hommage aux victimes du régime de Vichy et aux Justes, en juillet. Nous n'oublions pas que cinq personnes ont été honorées du titre de Juste à Gurs : Madeleine Barot, le Pasteur Marc Boegner, la Sœur Marie Castillon, l'abbé Albert Gross, la famille Mesplé-Somps. Huit autres ont aidé et sauvé des personnes qui à un moment ou à un autre avaient été détenues à Gurs.

La troisième, plus universelle, est la célébration du débarquement des armées alliées en Normandie au mois de juin. Grâce au courage désintéressé de milliers de jeunes hommes et au prix de dizaines de milliers de vies, l'Europe a pu être débarrassée du joug nazi.

Toutes ces dates ont en commun le rassemblement autour des rescapés de la barbarie et des sauveteurs de la liberté, ainsi que ce constat évident : les témoins de cette époque sont de moins en moins nombreux. Après eux, qui seront les passeurs de mémoire ? Qui pourra venir témoigner devant les jeunes générations de la réalité d'événements tragiques que certains n'hésitent pas à nier ?

Certes les bénévoles de l'Amicale jouent leur rôle lors des visites du camp, mais rares sont encore ceux qui ont connu le camp à titre d'interné ou par des visites à des parents internés. Un certain nombre en ont la connaissance par le récit de membres de leur famille.

En raison du succès rencontré par les manifestations d'Oloron centrées sur le 70ème anniversaire de l'ouverture du camp, un nombre croissant d'établissements scolaires souhaite visiter le site et le nombre de guides est insuffisant. A cette occasion je fais appel aux bonnes volontés pour accroître ce nombre, après une formation que nous pouvons leur dispenser.

Lors des manifestations d'Oloron on a pu entendre des personnes comparant les camps de rétention actuels et le sort des « retenus » à celui des internés du camp de Gurs. Comparaison n'est pas raison dit-on. Si les sans papiers, fuyant leur pays à cause de la misère ou des conditions politiques, peuvent être déçus par l'accueil du pays des droits de l'homme, leur sort actuel et futur n'a rien de comparable ni avec celui des espagnols parqués sur les plages du Roussillon ni avec celui des juifs finalement livrés aux nazis pour finir dans les chambres à gaz. Le risque pris par celui qui les aiderait n'est pas non plus aussi important, même si la sanction encourue est anormale et disproportionnée.

Certains se posent la question, évoquant la période de l'occupation : quelqu'un de totalement inconnu, souvent étranger, demande mon aide. Connaissant les risques pour ma propre vie et celle de ma famille, qu'aurais-je fait ? Une série télévisée intitulée « Un village français », est en cours de diffusion sur France 3 ; il sera intéressant de voir la réponse donnée par les différents protagonistes et leur attitude face à un occupant sans pitié.

La question peut être transposée aujourd'hui : que pouvons-nous faire pour que la France devienne plus accueillante, plus chaleureuse, malgré la période difficile que nous traversons et où les soucis de chacun poussent à un repli sur soi-même ? Dans la devise de notre pays il y a le mot « fraternité », ne l'oublions pas.

André LAUFER



DANS CE NUMÉRO

2 à 4

La vie de l'amicale

5

Nouveaux adhérents

5-6

Nos peines

6-7

Visites au camp

7-8

*Au rendez-vous
du souvenir*

8-9

Mémoire vive

9-10

Actualité

10-11

*Les expositions de
l'Espace Lauhlère*

12

Courrier

12-13

Brèves

13 à 15

L'art à Gurs

16 à 18

Histoire de Gurs

19

Courrier

Bibliographie

20

Cérémonies

Appel de cotisation



la vie de l'amicale

Compte rendu de l'Assemblée générale annuelle, réunie à Pau, le 24 avril 2009 (exercice 2008)

Le président André Laufer ouvre l'Assemblée Générale de l'Amicale du camp de Gurs, ce jour, à 16 heures, à Pau, Complexe de la République, salle 707, en présence d'une trentaine d'adhérents et d'adhérentes. Sont excusés : les maires d'Artix, Mauléon, Navarrenx, Oloron, Orthez, et Tarbes.

Mme Martine Lignères-Cassou, députée-maire de Pau, a tenu à honorer nos travaux de sa présence. Elle souhaite la bienvenue à tous les présents, salue le travail de mémoire effectué par notre association et assure le président de son soutien total. Elle s'excuse de ne pouvoir assister aux cérémonies d'Oloron et de Pau, demain et après-demain.

Après avoir comptabilisé et vérifié les 49 pouvoirs adressés au secrétaire général, le président André Laufer demande à Claude Laharie d'assurer le secrétariat de l'Assemblée Générale.

Une minute de silence est observée à la mémoire des amis disparus au cours de l'année 2008.

1 - Rapport moral du président, André Laufer

Le président présente le rapport moral de l'exercice 2008 (voir ci-dessous). Quelques interventions d'adhérents lui permettent de préciser divers points de détail.

Le rapport est mis au vote et adopté à l'unanimité.

2 - Rapport financier du trésorier Jean-Claude Etchépare

Le trésorier présente au vidéoprojecteur le rapport financier de l'exercice 2008.

Le commissaire aux comptes Bernard Mouillot présente son rapport qui atteste de la régularité des comptes et souligne la qualité du travail comptable réalisé.

Le rapport est mis au vote et adopté à l'unanimité. Quitus est donné au trésorier.

3 - La vie de l'association

Le président présente un tableau des effectifs de l'association : 419 adhérents à jour de leur cotisation, pour 530 adhérents. Le nombre est sensiblement égal à celui de l'année dernière à cette même époque.

Il fait procéder au renouvellement des six administrateurs correspondant au tiers sortant (M. Extramiana, J.-C. Etchépare, A. Gil, G. Goldstein, C. Laharie et F. Basse). Les six sortants sont réélus à l'unanimité.

La cotisation reste fixée à 20 €, comme les années précédentes.

4 - Questions diverses

Jean-Claude Malé (Musée de la Résistance à Pau) remercie l'Amicale de sa participation au CA du Musée de la Résistance. Claude Laharie est le représentant de l'Amicale.

M. Vergez, directeur de l'ONAC, prend la parole au nom de l'Etat et salue le travail effectué.

Quelques détails pratiques sont donnés sur les cérémonies des deux jours prochains.

A 17 h 15, l'Assemblée générale est déclarée close par le président.



la vie de l'amicale

Rapport moral du président André Laufer

L'année 2007 avait vu l'inauguration de la première tranche **des travaux d'aménagement du site du camp de Gurs**. Vous vous souvenez que le comité de pilotage avait approuvé un programme qui prévoyait également l'édification d'un centre d'interprétation, qui avait été reporté faute d'avoir, à l'époque, les financements nécessaires. Nous vous avons indiqué l'an dernier que nous rechercherions en 2008 les partenaires pour mener à bien la suite du projet.

Une première réunion a eu lieu au mois de juin à la mairie de Gurs, avec la présentation d'un dossier préparé par Emile Vallès, en présence de toutes les parties concernées (MM. Costemalle, maire de Gurs, Faurie, président de la CCC Navarrenx, Pedehontaa, représentant le Conseil Général, Ricarrère, représentant le Conseil Régional, Tronco, sous-préfet d'Oloron, Vergez, directeur de l'ONAC). Un consensus s'est dégagé pour demander au Conseil Régional d'en prendre la maîtrise d'ouvrage, M. Ricarrère se chargeant d'obtenir un rendez-vous avec M. Rousset, son président.

Ce rendez-vous s'est déroulé le 17 novembre dans une excellente ambiance mais M. Rousset nous a fait savoir que le Conseil régional n'avait pas vocation à prendre la maîtrise d'ouvrage de tels aménagements. Il nous a cependant assuré de son soutien financier et nous a dirigés vers le responsable des maîtrises d'ouvrage du Conseil Régional afin de mettre au point un montage permettant de faire intervenir un maître d'ouvrage délégué. Donc le dossier avance, la balle étant dans le camp du Conseil régional, que nous devons revoir.

Nous avons par ailleurs eu un contact à Paris avec la Fondation pour la Mémoire de la Déportation et de l'Internement, dont le directeur, M. Lescure, nous a assuré de son concours pour rechercher des solutions en fonction de son expérience dans ce domaine.

Pour en terminer avec ce sujet, nos relations avec l'Espagne, dont sont chargés Emile Vallès et Raymond Villalba, sont de plus en plus étroites et fréquentes, d'autant plus que les manifestations prévues dans les jours qui viennent à Oloron ont permis des échanges fructueux et une connaissance plus approfondie du camp de Gurs par nos interlocuteurs. L'action du nouveau Consul, M. Tapia, est également extrêmement positive. A l'occasion de la venue des officiels espagnols tant au niveau du gouvernement central qu'au niveau des autonomies basque, aragonaise et catalane nous avons l'intention de leur soumettre notre dossier de deuxième tranche.

Puisque nous parlons de **l'Espagne**, mais cette fois-ci dans le domaine culturel, nous avons effectué deux déplacements l'un à Jaca, où nous avons rencontré un adjoint au maire, l'autre à Barcelone, pour un contact avec un représentant des affaires culturelles. Nous leur avons présenté notre dossier et avons évoqué une collaboration transfrontalière pour des échanges avec des scolaires.

Dans le cadre des **visites scolaires** je voudrais mettre l'accent sur le travail et le dévouement de nos guides réguliers bénévoles : Raymond Villalba, Maïté Extramiana, Emile Vallès, ainsi que tous les autres qui sont mis à contribution de façon plus ou moins régulière. Maïté, qui est responsable de la commission éducation, va vous donner quelques indications supplémentaires, notamment le nombre de visites.



la vie de l'amicale

Notre **bulletin trimestriel** est, je crois, toujours apprécié de nos lecteurs. Sous la direction d'Antoine Gil (qui n'a pu être présent à cette Assemblée Générale), nous tâchons de l'enrichir de témoignages et de dessins que nous collectons de diverses sources, de plus en plus nombreuses, à mesure que la notoriété de notre Amicale s'accroît. Je ne voudrais pas non plus oublier de citer Claude Laharie qui sélectionne les articles et Cristina Lacasta qui nous assiste avec beaucoup de compétence de d'efficacité pour la mise en page du bulletin.

Notre **site Internet** campgurs.org, toujours en charge de Jacques Abauzit, est de plus en plus visité par les internautes, comme en témoignent les nombreux courriers qui y sont déposés. Nous allons d'ailleurs y installer prochainement un compteur pour avoir une idée exacte de la fréquentation. La partie historique qui est la colonne vertébrale du site va être finalisée par Claude Laharie, notre historien, mais cela demande encore un peu de temps car il s'agit d'un travail considérable car il nécessite parfois des actualisations par rapport à l'ouvrage de référence. Le site est le lieu privilégié pour la publication de témoignages longs d'anciens internés ; nous allons nous y attacher de plus en plus dès que nous aurons obtenu les autorisations des intéressés.

Enfin dernier sujet, mais non le moins important, que je voudrais traiter est celui de l'apposition d'une **plaque commémorative** sur la façade de la gare d'Oloron-Ste-Marie, qui rappellera l'arrivée des combattants républicains et de leurs familles, d'une part, et le départ des convois de juifs vers Drancy et Auschwitz, d'autre part. Ce projet, dont l'initiative appartient à Emile Vallès, sommeillait dans nos cartons parmi d'autres, car la mise en valeur du site mobilisait toutes les énergies. Puis Raymond Villalba nous a annoncé qu'il avait proposé à la municipalité d'Oloron d'organiser une manifestation pour commémorer le 70^{ème} anniversaire de l'ouverture du camp de Gurs. La mairie le chargeant de prendre la tête du comité de pilotage, il souhaitait que le temps fort soit l'apposition de cette plaque. Nous avons rédigé un texte et avons chargé Raymond de représenter l'Amicale auprès de la municipalité pour les détails d'exécution. Le texte qui figurera sur cette plaque qui sera inaugurée demain après-midi est le suivant : *A Oloron-Sainte-Marie, sont arrivés en 1939, en vue de leur internement au camp de Gurs, 32.285 Républicains espagnols et volontaires des brigades internationales, chassés d'Espagne par la répression franquiste et, à partir de 1940, 26.401 juifs dont 3.907 hommes, femmes et enfants ont été déportés, en 1942 et 1943, par le régime de Vichy, vers Drancy, avant leur extermination au camp d'Auschwitz.* Il est accompagné de deux photos, l'une représentant l'accueil des réfugiés espagnols par le maire Mendiondou, l'autre un dessin de Turner sur la déportation des juifs.

Voici donc pour l'essentiel de notre action pour 2008.

En ce qui concerne **nos perspectives 2009**, il s'agit de : bien sûr, la mise en œuvre de la deuxième tranche, la présentation de notre projet à la délégation allemande, le renforcement des relations avec l'Espagne et un projet de J.-J. Mauroy de sous-titrage du film *Mots de Gurs* en hébreu.

André Laufer



nouveaux adhérents

M. JULLIEN Jean, de Brezins (Isère)
Mme CHAPUIS Marie, d'Oloron Sainte Marie (Pyrénées-Atlantiques)
Mme ROVIRA Maria, de Villeneuve les Maguelone (Hérault)
Mme DEZIER Isabelle, de Paris
Mme BRAUN Jacqueline, de Sèvres (Hauts de Seine)
Mme ARNAUD Annie, de Pau (Pyrénées Atlantiques)
Mme FAKHR Dany, de Paris
M. LAVIELLE Jean-Claude, de Vitry sur Seine (Val de Marne)
Mme CHABOUD Catherine, de Laas (Pyrénées-Atlantiques)
M. URRUTY Jean, d'Oloron Sainte Marie (Pyrénées-Atlantiques)
M. ANTONI Benoît, d'Agnos (Pyrénées-Atlantiques)
M. MIGUEL PUDES Jean-Paul, de Salies de Béarn (Pyrénées-Atlantiques)
Mme TOPAZ Esther, de Hampstead (Québec)
Mme HEYMANN WEILL Ruth, de Boulay (Moselle)
Musée de la Déportation et de la Résistance de Pau (Pyrénées-Atlantiques)

nos peines

Bernard (Werner) Liebhold est décédé le 7 décembre 2007. Nous nous excusons auprès de son épouse de ne pas en avoir informé nos adhérents auparavant, à la suite d'une regrettable erreur. Il était un de nos adhérents les plus fidèles et parmi les plus anciens.

Toute la famille Liebhold fut internée à Gurs, avec les déportés expulsés du Pays de Bade, le 25 octobre 1940. Bernard avait 13 ans. Sauvé par l'OSE, il fut le seul rescapé de la famille. Plusieurs membres de sa famille reposent au cimetière du camp de Gurs. D'autres, déportés en 1942, ont été exterminés à Auschwitz. Son père est mort au camp de Nexon, où il est enterré; ses restes y reposent dans une fosse commune.

José Ramos Collado s'est éteint près de Barcelone, à l'âge de 91 ans. Avec lui disparaît l'un des derniers combattants de la colonne Garcia Oliver, devenue 28ème division, et composée de militants de la CNT-FAI, enrôlés dans les 125^{ème}, 126^{ème} et 127^{ème} bataillons.

Il avait combattu devant Almudevar, entre Huesca et Saragosse, sous les ordres du Capitaine German Riera. Après la Retirada, il fut interné dans les camps de Saint-Cyprien et de Barcarès. A la suite d'une trahison délibérée, alors qu'il croyait s'embarquer pour le Mexique, il fut rapatrié contre sa volonté en Espagne pour être incarcéré au camp de Reus.

Il avait fait sienne la devise : *La vida es un reto, afrontalo. Es un deber, cumplelo.*

Ana Maria Campana-Guerrero est décédée à Malaga, le 8 novembre dernier, à l'âge de 90 ans. Sa vie est un reflet fidèle des souffrances et des espoirs des jeunes femmes de sa génération. Vivant à Malaga avec son mari Leonardo, elle avait dû quitter sa maison au moment du putsch fasciste de Franco, en 1936, et fuir, avec



nos peines

son mari et son bébé, étape par étape, jusqu'à Teruel, Valence et Barcelone. Le 8 février 1939, elle accouche au Boulou de la petite Marie. C'est alors qu'elle fut séparée de son mari et de son beau-frère, Rafael Duran, tous deux internés à St Cyprien et à Gurs, pendant qu'elle-même et ses deux enfants étaient expédiés en wagon de marchandises au "refuge" de Darnetal, près de Rouen. C'est là que mourut son aîné, le petit Leonardo, âgé de trois ans ; elle n'avait pas d'argent pour payer ses soins. Les difficultés de l'internement provoquèrent chez son époux Leonardo, pendant plus de vingt ans, une paralysie partielle du côté gauche qui finit par l'emporter en 1964. Il y a une dizaine d'années, elle choisit de terminer sa vie "chez elle", à Malaga et à Benalmadena. Notre ami Joseph Campana, son fils, nous confie "*c'est une lourde page de l'histoire de ma famille qu'il sera difficile de tourner, car ma mère était notre dernière mémoire, où nous, ses enfants, allions puiser.*" L'Amicale s'associe à la peine de toute la famille d'Ana.

Manuel de Luna Aguado, ancien consul d'Espagne à Pau est décédé. Ce diplomate, ancien ambassadeur d'Espagne au Libéria et en République Dominicaine, restera pour notre Amicale celui qui, le premier et grâce à l'action de notre ancien président Emile Vallès, représenta l'Espagne aux cérémonies annuelles du camp, d'abord « timidement » puis de plus en plus convaincu de la nécessité pour l'Espagne de se réapproprier cette mémoire oubliée des combattants de la République. Lors de sa dernière présence aux cérémonies du Camp, c'est empreint d'une très grande émotion qu'il nous rapporta combien la « découverte » de ce camp avait compté pour lui. Descanse en paz.

visites au camp

***Des élèves de première du lycée Saint François
ont fait le déplacement de Mauléon à Gurs.
Paroles de lycéens***

"Comme des animaux"

La nature a repris sa place sur le site que l'on a voulu oublier. Une forêt imposante a poussé au lieu des 382 baraques de 1939-1945. Un seul bâtiment d'époque a été conservé. Celui de l'infirmerie de la Croix-Rouge suisse d'Elsbeth Kasser.

Elle avait bien peu de moyens pour soigner des milliers d'internés. C'était presque une mission impossible. C'est pour cela que nous avons terminé la visite par le cimetière qui regroupe 1 072 tombes espagnoles et juives : tombes de vieillards comme d'enfants victimes des dures conditions de vie.

Des gens diminués

Il y a peu, un baraquement a été reconstruit à l'identique de ceux d'origine par des élèves du lycée de Gelos et d'Oloron. Comme un devoir de mémoire. Les visiteurs sont entrés dans ce baraquement jugé sombre et très petit pour 60 internés à la fois.

Leur guide, fils de déporté, leur a raconté que les internés se plaignaient du froid et certains se bagarraient entre eux pour avoir la meilleure place pour dormir. D'autres se jetaient sur la nourriture comme des bêtes sauvages avant que des actes de solidarité les réconcilient. Les gens y étaient diminués et traités comme des animaux ou comme des marchandises.



visites au camp

Nous autres, adolescents d'aujourd'hui, avons pu nous rendre compte que les droits de l'homme furent loin d'être respectés ici. La construction du mémorial national de 1994 rappelle tous les jours que des horreurs se sont produites - même dans notre région - et contre lesquelles les jeunes de maintenant doivent se battre.

Auteur : Patrice Sanchez

Sur la tombe d'un juif allemand mort à Gurs

C'est sous la conduite de Raymond Villalba et de Christian Lataillade, membres de notre Amicale, que les élèves du **Konrad Adenauer Schule de Petersberg** dans le land de Hesse ont découvert, à leur grande surprise, un nom connu sur une tombe du cimetière du camp : « Gustav Birbaum, 1883-1940 Fulda ».

La plupart des élèves sont originaires de cette ville, Fulda, et moi-même j'y suis né, explique leur professeur de français.

En Béarn pour une semaine dans le cadre d'un jumelage avec un collège de Billère (64), c'est à la demande du maire de Petersberg qu'ils sont venus visiter le camp. Si tous, professeurs et élèves, ignoraient jusqu'à présent l'existence de ce camp, ils n'oublieront pas Gustav Birbaum qui repose à plus de 1500 kilomètres de chez lui et de chez eux.

Visite du collège Damian Formen d'Alcorisa (Teruel)

Avec Emile Vallès pour guide, une quarantaine d'élèves du collège **Damian Forment d'Alcorisa** (Teruel, Espagne) ont visité le camp. En ce mercredi 1er avril, jour anniversaire de la fin de la guerre civile, les élèves (certains ont eu des grands-parents qui ont connu l'exil républicain), ont parcouru le site encadrés de leurs trois professeurs dont Natalia Gimeno, leur professeur de français. Il est à noter le degré de préparation de cette visite par les professeurs et leurs élèves. Constatons également que les établissements scolaires espagnols viennent de plus en plus loin pour cette visite.

au rendez-vous du souvenir

Recuerdos infantiles de Prudencia Taravillo Hurtado, mi madre. (fragmento)

"El aire lleva esencia sutil de azahar". Así dijo el poeta. Así siento yo aún en mi pecho el 14 de abril de 1931. Tenía yo ocho años. Cuando se proclamó la República en España, el pueblo había votado y dijo ¡No! a Alfonso XIII; éste abdicó y se fue al destierro. Todo pasó sin efusión de sangre, aunque el año anterior había hecho fusilar a Galán y García Hernández por haberse sublevado contra la monarquía. Este rey representaba una aristocracia arrogante de todos sus privilegios, una burguesía codiciosa, militares facciosos y un clero tan potente como el estado.

El pueblo, aquel día de 14 de abril salió por las calles de Madrid, manifestando su alegría. En la Puerta del Sol, una muchedumbre de hombres, mujeres y niños la invadía, clamores de cantos y regocijo se alzaban por todas partes y de vez en cuando se oían los gritos de ¡Viva la República! Se oían de muy lejos. Los tranvías abarrotados de gente bajaban por la calle Toledo como si fuesen cajas llenas de racimos de uvas de todos los colores, pero lo que más resaltaba eran las banderas republicanas roja, amarilla y morada. Estos son los tres colores que representaron y aún representan para mí mi patria. Fue también de esos tres colores que ese día me



au rendez-vous du souvenir

hicieron un vestido de papel; con él me paseé toda la tarde. ¡Ay! Por la noche estuvo roto; frágil y corta fue su vida, como la de la República, que empezaba entonces. Esta República que tan alegre empezó, ¡qué caro la íbamos a pagar! (...)

Souvenirs d'enfance de Prudencia Taravillo Hurtado, ma mère (fragment)

"Il flotte dans l'air un subtil parfum de fleur d'oranger". Ainsi parlait le poète. C'est ainsi que je ressens encore dans ma poitrine le 14 avril 1931. J'avais alors 8 ans. Quand on proclama la République en Espagne, le peuple avait voté et dit non à Alphonse XIII. Ce dernier abdiqua et prit le chemin de l'exil. Tout se déroula sans effusion de sang, bien que l'année précédente il eut ordonné l'exécution de Galán y García Hernández qui s'était soulevé contre la monarchie. Ce roi représentait une aristocratie arrogante de tous ses privilèges, une bourgeoisie avide, des militaires factieux et un clergé aussi puissant que l'état.

Le peuple, le 14 avril, sortit dans les rues de Madrid, exprimant sa joie. Une foule d'hommes, de femmes et d'enfants envahissait la Puerta del Sol, des clameurs de chants et de joie s'élevaient de toutes parts et de temps en temps, on entendait les cris de "Vive la République !" On les entendait de très loin. Les tramways bondés de gens descendaient la rue Toledo, semblables à des boîtes pleines de grappes de raisin de toutes les couleurs, mais ce qui ressortait le plus, c'étaient les drapeaux républicains rouge, jaune et mauve. Ce sont ces trois couleurs qui représentèrent et représentent encore, pour moi, ma patrie. De ces trois couleurs on me confectionna aussi ce jour-là une robe en papier ; je me promenai habillée ainsi toute l'après-midi. Ah ! Mais le soir elle était toute déchirée ; sa vie fut fragile et courte, comme celle de la République, qui commençait alors. Cette République qui commençait dans l'allégresse, comme nous allions la payer cher ! (...)

Paloma Léon (de Limoges)

Homenaje a la Segunda Republica Española

mémoire vive

Un épisode de l'histoire du camp. Juillet 1939

Gerhard Hoffmann, dont nous avons publié le témoignage dans le dernier bulletin, fut interné à deux reprises au camp de Gurs. D'abord, comme brigadiste, d'avril 1939 à mai 1940, puis comme Cyprienais, d'octobre 1940 à octobre 1941.

Il nous envoie ce témoignage et ces réflexions sur les 14 juillet 1939 au camp de Gurs.

Ce fut une journée remarquable et une grande fête pour les internés républicains espagnols du camp.

On nous avait annoncé que le Tour de France allait passer par la route nationale qui longeait la clôture de barbelés enfermant le camp.

Le camp était cerclé par deux réseaux de fil barbelé; l'espace entre les deux ne pouvait pas être franchi, pour éviter le contact entre les internés et les civils. C'était la "zone de sécurité". Mais il nous avait été affirmé que les gardiens, voulant se montrer libéraux pour cet événement, ouvriraient cet espace, deux jours avant le 14 juillet.

mémoire vive

Pour cette grande "fête de la République", nous, les internés, nous avions préparé une grande parade qui devait avoir lieu en présence du commandement du camp, avec le concours d'artistes internés, dans un climat de respect mutuel.

C'est ainsi que nous avons pu franchir le deuxième réseau de barbelés et nous approcher du premier, celui qui longeait la route et où les cyclistes devaient passer. Nous nous trouvions donc devant les soldats qui y montaient la garde, alors que, d'habitude, nous étions à une distance de 50 mètres d'eux.

Ce fut une rencontre surprenante. D'un côté, les soldats de garde faisaient notre connaissance ; ils découvrirent que nous étions des jeunes gens tout à fait normaux et non pas les sanguinaires assassins de prêtres ou des kidnappeurs de religieuses qu'ils s'attendaient à voir, puisque les journaux nous avaient dépeints ainsi. Et nous, de notre côté, nous étions surpris de voir devant nous des jeunes fils de paysan de ce pays, vêtus d'uniformes bleu clair de la Première Guerre mondiale, assez élimés. L'un de ces militaires était même chaussé de sabots. Certains d'entre eux nous ont avoué ignorer le fonctionnement de leurs fusils. Il se produisit alors un drôle de phénomène : les internés se sont mis à enseigner à leurs gardiens comment utiliser leurs armes !

Je me souviens encore des discussions qui ont eu lieu à cette occasion. On était à la veille de la guerre ; peu avant, il y avait eu l'accord de Munich et l'abandon de nos alliés tchèques. Nous n'avions aucune illusion. Peu après, Molotov devait recevoir Ribbentrop à Moscou et conclure avec lui le pacte fatal. Qui se serait imaginé, en ce moment là, le brusque changement de l'attitude de l'URSS ? Nous, les ennemis mortels de l'Allemagne nazie, nous nous méfions, au même temps, de l'efficacité des alliés occidentaux, dans la future confrontation imminente. Dans nos discussions, les Français ne voulaient pas accepter nos avertissements. Ils étaient convaincus que, grâce à leur puissante armée et grâce à la ligne Maginot, leur pays serait à l'abri de la menace d'une invasion allemande.

Ces discussions se produisaient à la mi-juillet, même pas une année avant l'invasion de la France par la Wehrmacht, suivie de la grande débâcle. C'était au camp de Gurs.

Gerhard Hoffmann

actualité

70^{ème} Anniversaire de l'ouverture du camp de Gurs (25 et 26 avril)

La ville d'Oloron-Sainte-Marie, le Béarn en général et au-delà resteront marqués par ces semaines de commémoration du 70^{ème} anniversaire de l'ouverture du camp de Gurs. Ces manifestations démarrèrent sous la pluie et en présence d'une foule nombreuse et de personnalités allemandes, françaises et espagnoles par l'inauguration d'une plaque sur la façade de la gare d'Oloron.





actualité

Les cérémonies au cimetière du camp revêtirent malgré la pluie et après un repli à l'abri de la salle des fêtes de la commune de Gurs, un caractère particulièrement émouvant avec la présence de madame Esther Topaz, née au camp, et revenue tout spécialement et pour la première fois pour cette occasion. Un hommage appuyé fut rendu aux survivants présents, entre autres Mmes Villalba et Heymann Weill Ruth (qui revenait elle aussi pour la première fois) ainsi qu'à notre toujours jeune Paul Niederman.

Dans les jours qui suivirent se succédèrent diverses manifestations culturelles, conférences, visites du camp, interventions auprès des établissements scolaires, films...

La presse, les radios, les télévisions se sont fait l'écho de la grande réussite de cet anniversaire. Nos félicitations aux personnes qui furent à l'initiative de cette commémoration, aux diverses associations dont bien sûr l'Amicale et aux collectivités locales pour leur participation.

les expositions de l'Espace Laulhère, à Oloron

Du 26 avril au 22 mai, l'immense salle de l'Espace Laulhère s'est transformée en un lieu de mémoire exceptionnel, sur le thème *De la Résistance à la démocratie*. Le terme de *Résistance* est à prendre ici dans son sens global ; il s'applique autant aux Républicains espagnols qu'aux juifs de Gurs, les uns et les autres s'étant efforcés de *résister*, face à l'internement et au malheur.

Dix-sept expositions étaient présentées, dont, bien sûr, celle de l'Amicale. Un important travail muséographique permettait de réaliser un véritable parcours, d'une durée de deux heures environ, entre les différentes expositions.



Un aspect de l'Espace Laulhère. Les élèves travaillent sur le contenu des expositions.



expositions

A côté de l'exposition de l'Amicale, on pouvait visiter les expositions présentées par :

- le Cercle républicain de Jaca. Deux expos. Les fusillés de Jaca. *Les premiers martyrs de la II^{ème} République*.
- la Cimade, dont on a l'habitude de dire qu'elle fut créée à Gurs (ce n'est que partiellement exact). *Ceci n'est pas une prison. L'enfermement des étrangers. Des images pour comprendre*.
- le collège Boiurdieu de Mourenx. *Projet Gurs*.
- la FNDIRP des Pyrénées-Atlantiques. *La déportation dans les camps nazis*.
- le gouvernement d'Aragon. *La Brigade Lincoln en Aragon*.
- le lycée du Quatre Septembre, à Oloron. *Les Républicains espagnols en haut-Béarn*.
- MER. *Affiches de la Seconde République (1931-1939)*.
- le MRAP. Deux expos. *Savoir d'où je viens pour savoir qui je suis et Nos concitoyens Roms*.
- le musée d'Aquitaine et le Centre Jean Moulin. *Les Républicains espagnols à Bordeaux*.
- Daniel Ortega. *Les forces aériennes de la République espagnole (1936-1939)*.
- le patronage laïque des petits Bayonnais. *Au sujet du camp de Gurs*.
- M. Jose Rubio. *Dialogos intimos con la Ila Republica española*.

La plupart des visiteurs ont été surpris par l'ampleur et par la qualité de la documentation. Parmi toutes ces expos, nous tenons à souligner l'originalité de celle qui a été réalisée par notre ami Daniel Ortega, membre du Conseil d'Administration de l'Amicale et fils de l'aviateur Armando Ortega, qui fut aussi interné à Gurs. Daniel a réussi à rassembler une abondante documentation, provenant notamment de l'AVER et de diverses collections privées, pour proposer aux spectateurs un ensemble totalement inédit.

Quelques privilégiés ont pu assister à un moment particulièrement émouvant, lorsqu'un groupe de jeunes élèves allemands, originaires du Pays de Bade, rencontra André Zanardi, ancien déporté d'Auschwitz. Ce dernier demanda à l'une des jeunes de revêtir sa veste de déporté, ce qu'elle fit, avec émotion et timidité. Le vieil homme lui en fut reconnaissant (notre photo).



André Zanardi et la jeune allemande. Il avait son âge lorsqu'il fut déporté.



exposition

Le bilan des visites à l'Espace Lauilhère est excellent : environ 3 000 personnes dont le tiers de scolaires, en provenance des lycées d'Oloron, Mourenx et Mauléon, ainsi que de divers collèges (Oloron, Monein, Mourenx, etc.).

Chacun put ainsi se rendre compte de ce qu'était un véritable travail de mémoire.

courrier

André Cazetien, un de nos plus anciens adhérents, nous a adressé une lettre, d'où nous extrayons les principaux passages suivants :

"Dans son éditorial du bulletin du mois de mars dernier, André Laufer, président de notre Amicale, écrit : "le rôle de l'Amicale ne se limite pas au rappel de l'histoire et à la préservation de la mémoire" et il cite très opportunément la phrase de Berthold Brecht "le ventre est encore fécond d'où a surgi la bête immonde". Garder et vivifier la mémoire des drames immenses provoqués par l'inconscience, la folie et la barbarie, ce n'est pas du conservatisme. C'est au contraire agir pour construire un monde de justice sociale, de paix et d'humanité. Sans cette mémoire admirablement réaffirmée le 25 avril dernier à la gare d'Oloron, la prise de conscience des réalités du présent et la nécessité de faire face seraient beaucoup plus difficiles. Le négationnisme, le racisme et l'antisémitisme déferleraient sans résistance dans le monde. Le combat pour la paix et la fraternité humaine ne serait mené que par des minorités.

Ce que la mémoire de Gurs fortifie aujourd'hui en moi, c'est l'obligation de livrer le combat le plus vital que l'Homme ait à livrer, celui du rassemblement pour la maintenance de la vie durable sur notre irremplaçable planète. Les nationalismes exacerbés, l'appropriation privée des richesses naturelles par un système économique sans âme ni principe, et la loi de la jungle qu'il génère, les apprentis sorciers possesseurs de l'arme atomique, les migrations sans précédent de populations en détresse, chassés par les dérèglements climatiques, les guerres pour l'accaparement de l'eau, tout cela peut créer dans le monde une barbarie inimaginable. (...)

L'œuvre accomplie depuis trente ans par l'Amicale de Gurs est plus qu'un pôle de résistance. Elle est la pierre de construction de notre avenir humain."

brèves

Le cinquième colloque de Lacaune (Tarn), organisé par l'association des Amitiés judéo-lacaunaises, sous le patronage de Simone Veil, et soutenu par le conseil scientifique de l'Université de Toulouse-Le Mirail, aura lieu les 12 et 13 septembre 2009, sur le thème La Shoah dans les départements français. Déportation, sauvetage, survie, avec notamment l'intervention de Serge Klarsfeld.

Secrétariat-contacts : Tél. 05 63 37 00 18 Email : beatrice.negre@lacaune.com

Le musée de Résistance et de la Déportation de Pau a présenté dans ses locaux notre exposition sur le camp de Gurs. Il faut voir dans cette manifestation, nous semble-t-il, une forme de reconnaissance d'une histoire aussi tragique et aussi héroïque parfois que celle de la Résistance ou de la déportation des résistants.



brèves

A l'occasion de l'anniversaire de la République espagnole, un hommage particulier fut rendu, au cimetière de Montauban, à la mémoire de Manuel Azaña, président de la République exilé en France et enterré dans la préfecture du Tarn-et-Garonne.



l'art à Gurs

Un don exceptionnel de M. Bertrand Loustalot-Forest : quatre sanguines inédites de Julius C. Turner

Nous connaissons déjà plusieurs œuvres du peintre Julius Turner, interné à Gurs de 1940 à 1942. Claude Laharie en a reproduit une dizaine dans son ouvrage *Gurs. L'art derrière les barbelés*. Ces dessins, aquarelles ou sanguines constituent un puissant témoignage sur les sordides conditions de l'internement au camp.

Le don de Bertrand Loustalot-Forest, avocat d'Oloron-Sainte-Marie, nous permet de recueillir quatre nouvelles pièces de grande qualité. Jugez-en. Trois d'entre elles sont consacrées à l'attente dans la solitude et le silence : un vieil homme prostré, un autre, muré dans ses pensées, une femme âgée en train de méditer. La quatrième montre un thème plusieurs fois traité par l'artiste : les éplucheurs de patates. Chaque fois, Turner manifeste son étonnante virtuosité de dessinateur, ainsi qu'une habileté exceptionnelle à croquer sur le vif les scènes de la vie quotidienne ou les expressions fugitives du malheur gursien.

Julius Turner, un peintre considéré comme "dégénéré" par les nazis !



l'art à Gurs

.....



L'attente 1 (1941). Dessin au crayon rouge, sur papier. 22x17,2 cm



L'attente 2 (1942). Dessin au crayon rouge, sur papier. 31x24 cm



L'art à Gurs

.....



L'attente 3 (1941). Dessin au crayon rouge, sur papier. 31x24 cm



L'épluchage des patates (1941). Dessin au crayon rouge, sur papier. 31x24 cm



histoire de Gurs et mémoire

Stanislas Oboda, brigadiste polonais, Gursien, résistant et fusillé du Mont-Valérien

Marianne Aoun-Roberty est la petite fille de Stanislas Oboda. Elle nous a fait parvenir cette biographie succincte de son grand-père, héros de la Résistance française. Nous la remercions de sa contribution et la proposons à nos lecteurs.

Toutes les photos présentées appartiennent à la collection privée de Marianne Aoun.

Stanislas Oboda est né le 23 avril 1908 à Blonie en Pologne, à l'est de Varsovie.

La Pologne était alors sous domination étrangère, entre la Prusse, l'Autriche et la Russie. Le peuple vivait dans une grande misère et tentait d'émigrer vers d'autres pays européens, voire plus loin. Le père de Stanislas n'y échappa pas. Il partit en Amérique, promettant qu'à son retour il achèterait un lopin de terre, pour faire vivre sa femme et ses deux fils, Stanislas et Tadeusz. Pendant quelques temps ils reçurent un peu d'argent d'Amérique, puis plus rien. La mère mourut de faim et d'épuisement, laissant seuls ses deux enfants de 9 et 10 ans. Beaucoup plus tard, Stanislas apprendra que son père s'est remarié en Amérique...

Les enfants survivent en gardant des troupeaux et en faisant de menus travaux dans les fermes. Mais bien vite, ils pensent eux aussi quitter la Pologne et chercher du travail ailleurs, d'autant qu'en France, on manque de bras dans les mines de charbon, en particulier dans le Nord. C'est donc là qu'ils arrivent tous les deux.

Stanislas est un jeune homme curieux et intelligent. Il apprend très vite le français, ainsi qu'à lire et à écrire. Il s'initie aux valeurs de la solidarité ouvrière et adhère au parti communiste. En 1932, lorsqu'éclatent de longues grèves, réprimées sévèrement par le gouvernement, il est expulsé de France, comme tous les ouvriers grévistes étrangers.

Stanislas arrive ainsi en Belgique, où il trouve du travail. Il est employé d'abord dans les mines, puis sur d'autres chantiers, comme charpentier ou électricien... Il emprunte une fausse identité pour pouvoir rester sur le territoire belge. Il loge, à cette époque, dans un vieux wagon désaffecté. Il s'investit beaucoup auprès de la communauté polonaise, fort nombreuse, qu'il aide du mieux qu'il peut. Son activité politique et syndicale se poursuit également activement.

En 1936, quand la junte fasciste voulut renverser la toute jeune République espagnole, des volontaires de tous les pays se mobilisent pour combattre aux côtés des Républicains espagnols et forment les Brigades internationales. Stanislas est l'un

d'eux : il s'engage en décembre 1936 dans la brigade Dombrowski, constituée essentiellement de Polonais. Il combat sur les fronts de Guadalajara, de Huesca, d'Aragon, de l'Extremadura, de Lérida et de L'Ebre.

Le livret militaire de combattant (brigade Dombrowski) de Stanislas Oboda

FILIACIÓN		NOMBRAMIENTOS	
	Estatura _____ Peso _____ Ojos _____ Cara _____ Barba _____ Nariz _____ Señas particulares _____ (firma del interesado) <i>Oboda</i>	Grado _____ Empleo _____ Nombrado día _____ visado el _____ Comandante _____	
Fecha de nacimiento <i>23.12.1908</i> Lugar de nacimiento <i>Polonia</i> Nacionalidad <i>Polaco</i> Profesión <i>Minero</i> Estado civil <i>Casado</i> DOMICILIO País _____ Calle _____ Partido Político <i>Comunista</i> Fecha de entrada en las B.I. <i>1-11-36</i> Fecha de entrega de la libreta <i>11-11-37</i>	Grado _____ Empleo _____ Nombrado día _____ visado el _____ Comandante _____	Grado _____ Empleo _____ Nombrado día _____ visado el _____ Comandante _____	



histoire de Gurs

Ce que l'on sait peu, c'est que la France, avec son gouvernement du Front populaire, aurait pu se porter au secours d'une république sœur ! Au lieu de cela, elle ferma les yeux et, pire, quand le fascisme espagnol prit le dessus, aidé en cela par l'Italie fasciste et l'Allemagne nazie, la gendarmerie française arrêta les brigadistes revenant d'Espagne et les parqua dans des camps d'internement, à Argeles ou à St Cyprien, puis à Gurs, en Béarn.

Stanislas, à noté dans son agenda son arrivée à St Cyprien, le 9 avril, et son départ pour à Gurs, le 21 avril 1939. A Gurs, il est interné à l'îlot G.



Stanislas Obodia vers 1939

Le camp de Gurs était équipé de baraques de bois, qui résistent très mal aux intempéries. Les conditions d'internement sont très rudes, mais les brigadistes, tous militants antifascistes et en majorité communistes, s'organisent et se disciplinent pour rendre la vie plus supportable. En particulier, un réseau d'entre aide entre les différentes sections communistes organise l'envoi du courrier et de colis aux prisonniers. C'est ainsi que Madeleine Delers, ma grand-mère, fait la connaissance de Stanislas. Elle appartient aux Jeunesses communistes, à Bruxelles, et écrit chaque semaine de longues lettres à son correspondant....qui tombera amoureux d'elle.



Stanislas et Madeleine (1939)

En 1940, Stanislas s'évade de Gurs et part à pied retrouver son frère Tadeusz, qui vit dans les environs de Marseille. Puis il rejoint Paris où il retrouve Madeleine.

Le 1^{er} mai 1941, il entre dans la Résistance. Il s'engage dans la MOI FTP et, grâce à ses compétences acquises en Espagne et à Gurs il est nommé lieutenant, puis chef de section.

Il se marie le 8 septembre 1941, à Puteaux, et devient l'heureux papa d'une petite Nadia le 7 novembre 1941. Nadia vient du mot polonais Nadziezda, qui signifie espoir.

Mais la vie est très dure. Il réussit à trouver un emploi dans le Nord de la France, d'où il écrit à Madeleine : "*moj skorbie (mon bijou en polonais), je suis beaucoup triste et malheureux car depuis jeudi je suis ici et je n'ai pas pu t'écrire ; ici il n'est pas beaucoup mieux que dans les maisons, rue de Gurs. A Paris ils ont nous promis beaucoup de choses mais quand nous étions arrivés ici, ce n'est pas le même. On doit payer notre pension 100 francs par semaine, il y a pas beaucoup à manger, 250 gr de pain par jour, à midi un litre de soupe, et le soir aussi. Nous dormons dans*



histoire de Gurs

une petite baraque très sale, pas d'éclairage, il doit y avoir des poux et d'autres bêtes car il n'y a pas de l'eau pour se laver. Depuis que je suis parti de Paris je me suis pas encore lavé ; je suis très sale. Nous sommes 36 dans petite baraque... "

Il est arrêté en février 1942 par la Gestapo et incarcéré au fort de Romainville. Il est ensuite transféré à la prison de la Santé, à Paris. Torturé très certainement, il sera fusillé le 21 septembre 1942, avec 46 autres camarades, à Suresnes, au Mont-Valérien, et 66 autres, à Bordeaux. C'est la réponse des SS aux attentats perpétrés contre eux depuis le 11 août : fusiller des otages parmi les prisonniers "terroristes", de préférence, des communistes.

Comme il est dit dans le *Chant des partisans* de Kessel et Druon, *Ami, si tu tombes, un ami sort de l'ombre, à ta place*. On est donc venu chercher Madeleine pour prendre sa place, dans les FTP. A cette époque, la Résistance a besoin d'agents de liaison qui puissent passer inaperçus dans les rues de Paris et d'ailleurs, car la Gestapo et la gendarmerie française contrôlent surtout les hommes. Si bien qu'une femme poussant un landau n'éveille absolument pas l'attention. Madeleine utilise donc ce moyen (voir photo) pour transporter des explosifs, des grenades, des révolvers ou des documents. Elle a rendez vous sur le lieu de l'attentat, les armes sont cachées dans le landau, sous le matelas où dort sa fille ; un jeune homme s'approche d'elle, se penche pour embrasser le bébé et prend l'arme. L'attentat antinazi terminé, le même manège se rejoue quelques rues plus loin pour récupérer les armes. Ses deux compagnons de combat sont Rayman et Elec, du groupe Manouchian.



Madeleine, Nadia et le fameux landau

Madeleine ne sera jamais soupçonnée. Elle échappera à la rafle qui décima le groupe en 1944 et donna lieu à l'édition de cette fameuse *affiche rouge*, censée faire peur aux passants. Elle est connue sous les noms de guerre de Marie, puis Catherine. Elle poursuivit son activité dans la Résistance, même après la fusillade de ses compagnons et participa à la libération de Dijon.

Ainsi vécurent mes grands-parents, Stanislas et Madeleine.



Marianne
AOUN-ROBERTY



courrier et bibliographie

Nous avons publié dans notre dernier bulletin (n° 114, mars 2009, pages 9 à 11) le témoignage inédit de Gerhard Hoffmann sur son double internement au camp de Gurs, en 1939 et en 1940. Notre ami nous envoie ce courrier, annonçant la publication de son livre de souvenirs intitulé **Barcelona-Gurs-Managua. Auf holprigen Strassen durch das 20. Jahrhundert**.

Liebe Freunde ringsum In der Welt!

So habe ich den Ablauf meines Lebens in grossen Zügen niedergeschrieben und hätte natürlich gerne, dass meine Aufzeichnungen auch gelesen werden.

Ich habe es immer sehr bedauert, dass mein Vater über seine Erlebnisse keine Berichte hinterlassen hat, obwohl doch sicher aus der Zeit vor und während des Ersten Weltkrieges höchst Bedeutsames zu erzählen gewesen wäre, und seine Enttäuschungen und seine Kriegserlebnisse uns durchaus interessiert hätten.

Meine Kinder, meine Freunde und das interessierte Leserpublikum überhaupt wollte ich die Erlebnisse meiner Generation miterleben lassen. Da waren die Zwanziger Jahrevoller Hoffnung auf eine friedliche Zukunft, dann die düsteren Dreissiger Jahre, als Wirtschaftskrise, Not und Mutlosigkeit vorherrschten, und danach die Zeit der rohen Gewalt, der gnadenlosen Kriege, und zuletzt der Neuanfang, 1945. Da sind heute kaum mehr Zeitzeugen, die das alles aus eigenem Erleben berichten können.

Das vorliegende Buch ist also weniger eine Lebensgeschichte als eine Zeitablaufschilderung; es will zwar nicht "objektiv", das heisst neutral sein, dafür enthält es zu viele Enttäuschungen, was ich hier aussage, ist aber sicher nicht erdichtet, sondern genau so habe ich es in Erinnerung.

Gerhard Hoffmann. **Barcelona-Gurs-Managua. Auf holprigen Strassen durch das 20. Jahrhundert**. Karl Dietz Verlag Berlin – 24,90€ ISBN: 978-3-320-02179-5
Gerhard Ho

Chers amis de par le monde !

Voilà, j'ai décrit à grands traits le cours de ma vie et j'aimerais, bien sûr, que ce témoignage soit lu.

En effet, j'ai toujours regretté que mon père n'ait pas relaté ses expériences, ses déceptions, car il aurait eu beaucoup à dire sur la période précédant la Première Guerre mondiale et sur la guerre elle-même.

C'est pourquoi je veux que mes enfants, mes amis et les lecteurs intéressés puissent connaître et éprouver ce qu'a vécu ma génération.

Les années 20 pleines d'espoir en un futur pacifique, puis les sombres années 30 avec la crise, la pénurie, le découragement qui conduisent à la force brutale, la guerre cruelle et enfin un nouveau départ, en 1945. Car, aujourd'hui les témoins, ceux qui peuvent dire ce qu'ils ont vécu personnellement, sont de moins en moins nombreux.

Mon livre est donc moins une biographie, que la description du temps qui passe ; il n'est pas objectif, c'est-à-dire neutre, car je témoigne de trop d'expériences, de déceptions qui ne sont pas imaginaires, mais des plus vives dans ma mémoire.

Traduction : Mariette BROUSSOUS



Cérémonie à BUZY-BUZIET

Samedi 18 juillet 2009

- 10H00 Dépôt de gerbes au cimetière de Buzy sur les tombes des victimes civiles
- 10H15 Rassemblement devant la mairie de Buziet
- 10H30 Office religieux célébré en l'église saint Justin de Buziet
- 11H45 Dépôt de gerbes au cimetière de Buziet, sur les tombes des Guérilleros et des victimes civiles
- 12H15 Cérémonie au Mémorial des Guérilleros
- 12H30 Vin d'honneur offert par la municipalité de Buziet
- 13H30 Banquet fraternel à la salle de la mairie de Bidos

(Renseignements et inscriptions au repas en téléphonant au 06 82 89 73)

Cérémonie à PAU

Dimanche 19 juillet 2009

- A 9H00, en bas de la palmeraie, face à la gare : cérémonie à la mémoire des victimes des crimes racistes et antisémites de l'Etat français et d'hommage aux « Justes » de France.

Cérémonie à GURS

Dimanche 19 juillet 2009

- A 17H30 Au Mémorial du camp de Gurs, se déroulera la même cérémonie.

Le programme annoncé ci-dessus est susceptible de subir des modifications.

N'hésitez pas à consulter la presse locale.

Appel de cotisation pour l'année 2009, montant : 20 Euros

A nos adhérents

Joindre le présent bulletin d'adhésion à votre chèque, libellé à l'ordre de :

Amicale du Camp de Gurs et
les adresser à :

M. J.-C. ETCHEPARE
33 Boulevard des Couettes
64000 PAU.

Merci de votre soutien et votre fidélité.

Édité par l'Amicale du Camp de Gurs

Directeur de la publication :
André Laufer

Comité de rédaction :
Antoine Gil, Claude Laharie,
André Laufer

Maquette, Infographie,
Photogravure, Impression :
IPADOUR, Pau

Commission paritaire :
1110 A 07572

N° Siret : 448 775 213

ISSN : 0249 9266

Dépôt légal : à parution

⇒ **Adhésion : 16 Euros, déductible des revenus**

⇒ **Abonnement au bulletin : 4 Euros)**

Si vous êtes un nouveau membre, cochez ici ☐

NOM :

PRENOM :

ADRESSE :

A nos amis de l'étranger

Vous êtes nombreux à nous envoyer des chèques libellés en € ou en devises et tirés sur des banques hors de France. Or les frais d'encaissement s'élèvent à 20% du montant que vous nous adressez, ce qui réduit d'autant nos ressources. C'est pourquoi nous vous demandons pour l'avenir un petit effort supplémentaire : nous adresser des virements et prendre à votre charge les frais.

Voici notre identification internationale (IBAN) :
BPSO PAU – FR76 1090 7000 3003 0194 4758 893

Merci, le Bureau de l'Amicale.